

le même projet: "Nous n'y renonçons pas, écrivait-il. Oh! non, c'est une trop grande grâce. Que je mourrais content si je voyais un trône au Cénacle."

Cinquante ans plus tard avait lieu un événement qui eût rempli de joie son grand cœur. Le 9 décembre 1917, après une bataille livrée et gagnée le jour de la fête de l'Immaculée Conception, Jérusalem fut remise aux mains d'une puissance chrétienne par les Turcs vaincus.

Les Lieux Saints, consacrés par la vie et la mort du divin Rédempteur passèrent à l'empire britannique, pour n'être jamais plus, nous l'espérons, livrés aux disciples de Mahomet où à ceux qui méprisent les principes chrétiens.

Pendant la guerre franco-prussienne en 1870, deux pieux chrétiens de France conçurent l'idée d'une basilique nationale au Sacré Cœur et de cette pensée sortit le vœu national et son accomplissement dans l'érection de la magnifique basilique votive de Montmartre.

Chose digne de remarque, plus de deux ans avant la prise de Jérusalem la pensée de bâtir une basilique du Sacré-Cœur dans cette ville occupait l'esprit de l'un d'entre eux.

Le jour de la Pentecôte 1915, celui-ci entendait la messe célébrée par le Saint-Père au Vatican et se consacrait de nouveau à la réalisation d'un vœu mondial au Sacré Cœur. Son projet fut approuvé par plusieurs évêques. Plus tard il le communiqua aux prêtres-soldats français, aux soldats du front et à d'autres personnages de divers pays, et par tous il fut accueilli avec enthousiasme.

Le 1er janvier 1917, à une cérémonie de clôture d'un Tri-duum de prières tenu dans la chapelle de la Visitation de Toulouse, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Toulouse récita à haute voix la formule du vœu.

Telle est, en résumé, l'origine du vœu du monde Catholique au Sacré Cœur pour obtenir une paix durable dans la justice et la charité. On peut l'appeler d'un mot "la dévotion du vœu."

(Extrait du TABLET de Londres).

---

*Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.*